

l'ennemi le supplice qu'on lui destine (le plus souvent, cuisson dans le four) se retrouve aussi fréquemment dans le conte de *L'Enfant qui vole les trésors; de l'ogre* (T. 3a8). Cosquin a étudié minutieusement ce motif dans un beau travail : *Le conte de « la chaudière bouillante et de la feinte maladresse dans l'Inde et hors de l'Inde* publié dans la *R.T.P.*, XXV (19112), pp. 1./8 65-86, 126-141 et reproduit dans ses *Études folkloriques*, pp. 349-399. Il en examine les différentes formes depuis celle qui est incluse dans un récit indien des *Trente-deux récits du Trône* dont nous avons une traduction persane de la fin du XVI^e siècle, jusqu'à celles des contes oraux modernes. Même si l'on n'admet pas l'origine indienne du motif, il est d'un grand intérêt de voir les formes multiples qu'il a prises dans les différents pays quelquefois en relation avec des pratiques rituelles des peuples, et aussi de constater les affinités qui existent entre les contes européens et apparaît dans leurs interpénétrations, leurs influences réciproques, leurs traits communs; car le répertoire indo-européen, comme le fait remarquer Cosquin, n'est pas un conglomérat, mais une famille avec tout ce que le mot comporte de liens réciproques.

Conte type n° 327 C

L'ENFANT DANS LE SAC

Version des Alpes-Maritimes. — PITCHIN-PITCHOT

Version intégrale

Il y avait une fois un petit enfant (appelé Pitchin-Pitchot) qui avait trouvé un sou. Il ne savait qu'en faire. Alors il demande à sa mère : « Que puis-je faire de ce sou? — Va acheter un sou de poires. — Oh! il faut leur enlever la queue. — Achète un sou de pommes. — Il faut encore leur enlever la queue. — Achète un sou de nêfles. — Il y a trop de noyaux. — Eh! bien, achète des figues. — Oui, j'y vais. »

Il en achète trois kilos. Il va les manger à la fenêtre de la cuisine. Il n'avait plus que deux figues. L'avant-dernière tombe dans le jardin. Il dit : « le ne vais pas la chercher, car l'ogre me mangerait. »

L'année suivante, un grand figuier poussa dans le jardin. Pitchin-Pitchot monte sur le figuier pour manger des figues. Tout à coup, apparaît un gros ogre portant un sac sur l'épaule. « Petit enfant, envoie-moi une figue. e L'enfant lui en jette une qui s'écrase par terre. « Envoie m'en encore une. » Pitchin-Pitchot veut lui donner une figue. L'ogre ne peut pas l'atteindre. Il dit : « Branche, abaisse-toi! » La branche s'abaisse, l'enfant tombe dans le sac.

Quand il eut marché longtemps, longtemps, l'ogre eut soif. Il posa le sac dans un coin et s'éloigna. Pitchin-Pitchot n'entendant plus rien prend son couteau, déchire le sac, sort, emplit le sac de pierres, le recoud 's^{ent}. se sauve sur le toit de la maison de l'ogre et se cache derrière la

Pitchin
Piche

- L'ogre arrive à la maison tout joyeux, le sac sur le dos. « Catherine, à sa femme, prépare une grande marmite. J'ai attrapé Pitchin-püehot. » Il monte l'escalier, vide le sac dans la marmite : bra! les pierres écrasent tout.

Pitchin-Pitchot sur le toit éclate de rire.

L'ogre l'entendant sortit : « Ah! petit malin, comment as-tu fait pour monter là-haut? — J'ai pris toutes les marmites, tous les poêlons, imites les assiettes qui, empilés, m'ont permis d'arriver ici. »

L'ogre empila toutes les marmites, tous les poêlons, toutes les assiettes et monta. Patatracl tout dégringola.

L'ogre en colère cria : « Tu m'as trompé. Comment as-tu fait? — J'ai pris une longue barre de fer rougie au feu. Je me suis assis et voilà. » Ce que fit l'ogre. Mais il s'enfonça la barre de fer dans le corps et mourut.

Conte noté par Francis Andoly, treize ans, et Laurent Giordan, onze ans et demi, élèves de l'école de Saint-Paul, Alpes-Maritimes. Publié dans *Enfantines*, collection de brochures écrites illustrées par les enfants, n° d'avril 1926, éd. de l'Imprimerie à l'école, Vence (A. M.).

Cette version est la seule qui ait été notée en France, à ma connaissance. Mais Mme d'Aulnoy semble avoir utilisé des éléments du conte avec beaucoup de liberté, selon sa coutume, dans *Le Pigeon et la Colombe (Contes nouveaux ou les Fées à la mode*, 1698, t. III, pp. --- *Cabinet des fées*, t. IV, pp. 179) :

Une princesse ne doit pas quitter avant seize ans ta maison où une fée la tient cachée, sinon elle tombera entre les mains d'un géant. Mais un jour, elle entend crier son mouton chéri qu'emporte un loup et elle court pour le sauver. Le géant la saisit et la met dans son sac où sont déjà le loup, le mouton et d'autres animaux : chien, chat, coq, perroquet. Le géant, fatigué de les entendre crier, jette le sac sur un arbre avec l'intention de venir le reprendre. La princesse tire ses ciseaux, ouvre le sac, fait sortir les animaux, le loup excepté, et se sauve ensuite...

Extension du conte. — Pays scandinaves, Islande, Irlande, Allemagne, Lithuanie, Russie, Italie, Turquie, Asie jusqu'à l'Inde, Afrique çà et là (y compris Madagascar) I.

Notre version des Alpes-Maritimes est étroitement apparentée aux versions italiennes. Dans les versions nordiques et allemandes, le héros est souvent repris deux fois et rentre chez lui généralement après avoir infligé à la femme ou à la fille de l'ogre le supplice qui lui était destiné. Dans les versions méditerranéennes et africaines, il n'est pas repris. Le supplice que s'inflige l'ogre par bêtise, en se plaçant sur une pointe de fer, se retrouve tel en des versions italiennes, turques et malgaches.

1. Sur l'extension de ce C., non mentionné dans Botte et Polivka, voir les précisions données par K. Ranke, *Schleswig-Holsteinische V. m.* (Bibi. 14 bis), p. 239.